

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Au seuil de l'an neuf

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 1-3

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Au seuil de l'An neuf

Les belles devises que nous pouvons lire sur certains cadrans solaires et qui nous rappellent l'inexorable fuite du temps nous reviennent à la mémoire en ce début d'année.

« Fugit irreparabile tempus » ou « labora dum tempus habes », d'autres encore, pèsent plus lourdement que d'ordinaire au moment où nous arrachons le dernier feuillet du calendrier...

Goutte à goutte les eaux taciturnes tombées en larmes mélancoliques ont laissé vide la clepsydre de la vieille année : tous les jours en sont épuisés... Une autre va recommencer à compter le temps dont les heures, les mois et les années s'écoulent imperturbablement et deviennent le passé...

Où faut-il diriger notre regard ? Vers un avenir qui ne nous appartient pas ou vers ces chemins d'hier que peut-être nous n'avons pas marqués toujours de l'empreinte du devoir accompli ni d'un Dieu premier servy ?

L'avenir est dans la main de Dieu. A nous aussi il est donné de graviter dans le sillage de cette Providence qui, un jour, parce qu'il lui était insupportable que le roi de la création fût définitivement livré à celui qui est ténèbres, révolte et péché, s'est faite rédemption et tendresse libératrice. Pour nous, Dieu est devenu l'un des nôtres. Incarné, il n'est plus seulement l'inaccessible et l'infiniment transcendant, celui devant qui fléchit tout genou et disparaît toute grandeur créée, il est désormais notre frère aîné venu nous transmettre une part de ses droits, nous élever à la dignité de fils et d'héritiers...

« Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » Tous nos souhaits pour l'an neuf ne tiendraient-ils pas dans cette déclaration ? Suivre le Christ, écouter son message d'amour, accepter sa doctrine telle qu'elle nous parvient par son Evangile ou son Eglise infaillible : n'est-ce pas le seul avenir qui soit dégagé d'avance des incertitudes, des fausses mystiques, des tristesses de la vie, un Dieu au milieu de nous étant avant tout vérité qui délivre, plénitude apaisante de toutes les aspirations, joie plus enivrante que ne sont lourdes de douleur les afflictions d'ici-bas ?

Quant au chemin parcouru, plus encore que l'avenir, il est dans la main de Dieu, dans celle surtout de la Justice. Au Juge suprême d'en définir les étapes et d'en démarquer les exactes responsabilités. Bien sûr, il nous est arrivé d'oublier que nous étions citoyens d'un nouveau Royaume. Inconsciemment sans doute, sans plus songer qu'un chrétien se doit à une vigilance de chaque instant et que pour lui l'alarme sonne à toute heure, nous avons laissé l'ennemi pénétrer dans la cité, y établir parfois de bien tenaces positions... Peut-être avons-nous relégué dans une annexe

de nous-mêmes cet hôte que notre cœur s'était un jour proposé de choyer... Courage, mon âme ! Va l'y chercher aujourd'hui ! Sa vive lumière s'y dissimule dans le fatras de ces superfluités qui l'encombrent et qui se nomment égoïsme, tiédeur spirituelle, attachement à des êtres essentiellement inconsistants... Eclaire-toi à cette flamme dont les chauds rayons mettront toutes tes ombres en déroute. Dieu retrouvé et franchement installé à la meilleure place de notre être, la vie de ce siècle prendra valeur d'un trésor d'éternité. Nos sabliers pourront en dénombrer toutes les heures, nous avertir que le temps est éphémère et nos jours comptés : tout leur sable sera le continuel poudroieusement de l'or le plus précieux !

G. R.